



L'industrie du chocolat lorgne les marchés émergents avec gourmandise

30 octobre 2015

Solidement installés sur des marchés européens proches de la saturation, les marchands de chocolat se tournent vers de nouveaux débouchés dans les pays émergents, comme la Chine ou la Russie, mais doivent aussi prendre garde à sécuriser leurs approvisionnements.

Si les Européens restent les plus gros consommateurs de chocolat, leur appétit semble se tasser. En 2014, les quantités ingérées sont ainsi stables en France (6,69 kg par habitant et par an) ou en Finlande (7,23 kg) par rapport à leurs niveaux de 2010, selon l'organisation industrielle européenne Caobisco. Certains pays affichent certes une légère progression, comme l'Allemagne (12,22 kg), l'Autriche (8,80 kg) ou la Belgique (7,54 kg), mais d'autres décrochent, comme le Royaume-Uni (8,86 kg) et le Danemark (7,58 kg), où la consommation a baissé d'environ un kilo par habitant en quatre ans. "Globalement, la consommation en Europe de l'ouest a tendance à se stabiliser", constate auprès de l'AFP, Florence Pradier, secrétaire générale du Syndicat du chocolat, qui regroupe la majorité des entreprises françaises du secteur.

Dans le même temps, on observe "une augmentation de la consommation dans les pays émergents", qui ne sont traditionnellement "pas du tout consommateurs de chocolat", ajoute-t-elle. Les données de l'Organisation internationale pour le cacao (ICCO), couvrant la période allant de 2003 à 2011, attestent d'un bond de la demande en Inde et en Chine, où la consommation restait toutefois inférieure à 30 et 40 gr par habitant en moyenne, ou encore en Indonésie, plus proche des 100 gr. Le phénomène de rattrapage est plus significatif au Brésil ou en Russie, mais aussi en Arabie saoudite, où les volumes de cacao consommés sont plus conséquents (entre 1 et 1,5 kg) de même qu'en Australie et au Canada (entre 2,5 et 3 kg). "Aujourd'hui les sources de croissance sont ces nouveaux marchés, composés aussi bien par les pays d'Amérique du Nord, que la Russie, l'Asie, ou le Brésil", confirme à l'AFP Christophe Bordin, porte-parole de Ferrero France.

- Doper les rendements

Le confiseur italien, qui détient entre autres les marques Kinder et Nutella, convoite notamment un marché chinois "où il faut se positionner" car "il va y avoir des développements" et où il revendique d'ores et déjà une part de marché de 24%, ajoute-t-il. Mais l'éveil du géant chinois pourrait aussi déstabiliser le marché mondial du cacao. L'ICCO estime la récolte cacaoyère à 4,1 millions de tonnes pour la saison 2014-15 achevée fin septembre, un niveau élevé mais en baisse de 5% par rapport à la saison précédente.

Pour garantir une hausse suffisante de leur production, les industriels cherchent à doper les rendements de leurs fournisseurs au travers de programmes de certification mis en oeuvre avec des ONG, qui combinent techniques agricoles (génétique, irrigation, engrais) et préoccupations sociétales (déforestation, travail des enfants, revenus des agriculteurs). "On a une capacité à augmenter la productivité au niveau mondial", en particulier en Côte d'Ivoire et au Ghana, qui concentrent plus de 60% de la production mondiale de cacao, affirme Mme Pradier, en soulignant que "d'autres pays dans le monde développent des plantations industrielles", comme l'Equateur.

"On ne parle pas de risque de pénurie", assure-t-elle, car "il y a des niveaux de stocks assez élevés, des programmes qui vont permettre de stabiliser les productions d'ici à cinq ans" et donc "d'envisager l'avenir de façon sereine".

Les fabricants français ne se sont pas pour autant lancés à l'assaut des marchés émergents, malgré "des perspectives de croissance assez prometteuses à moyen terme", selon la représentante de la profession, réunie depuis mercredi à Paris pour la 21e édition du Salon du chocolat. "Moins de 20% du chiffre d'affaires est réalisé à l'export en moyenne, ce n'est pas très important par rapport au potentiel", regrette-t-elle, espérant un destin similaire à celui du café, "qui n'existait pas dans la consommation des Chinois, est arrivé il y a quinze ans et a explosé depuis".